



« Le nom de l'événement, **Djerbahood**, s'impose spontanément aux organisateurs à la suite de l'installation des lettres The Hood (quartier) par Rodolphe Cintorino à l'entrée du village tunisien d'Ettiadh sur l'île de Djerba, autrefois appelé Hara Sghira, soit « petit quartier » en arabe. Les 250 œuvres réalisées par les artistes participant au projet mobilisent plus de 4 500 bombes de peinture et regroupent à la fois des œuvres individuelles et des collaborations.

À ciel ouvert, **Djerbahood** est une expérimentation de ce que pourrait être un musée du mouvement street art : conçu dans le respect des normes muséales classiques avec une lumière, une scénographie et un parcours, il se démarque des festivals d'art urbain. ».

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Djerbahood>



En Juillet 2018 j'ai tenu à vérifier « in situ » l'objectivité de cet hommage. Malheureusement la dégradation d'une partie des œuvres nuit à l'impression d'unité de cette intervention hors du commun, qui mériterait, ici d'être restaurée, là améliorée mais aussi re-scénographiée médiatiquement dans des salles panoramiques. Ainsi pour y voir plus clair certaines scènes de vie berbère scénographiées avec les mannequins du **Musée de GUELLALA** (^), gagneraient à une transposition leur donnant un texturage compatible avec les décors naturels.

Ce musée du Patrimoine fut une grande et belle surprise, qui m'inspire de donner une base de réflexion (et de proposition) à certain(e)s auteurs de l'Art Street :

« Pourquoi contribuer à l'acculturation en greffant n'importe quoi sur les murs d'une cité qui est pour partie délaissée. Tout au contraire, fécondés ces « friches urbaines » locales en y apportant un imaginaire inspiré par l' « esprit des lieux », mais aussi l'imaginaire transculturel hérité de l'histoire. »



Cette même année notre « **Pilgr'Image** » s'est poursuivi en Cappadoce, haut-lieu de la vie troglodyte...



A l'origine de ces paysages singuliers en Turquie, il y a eu l'interaction de trois volcans qui ont créé une stratification de sédiments et de roches dont la résistance à l'érosion était variable. Ainsi au fil des millénaires ces reliefs singuliers sont apparus, avec un nombre important de grottes naturelles. Pour s'y protéger, les communautés chrétiennes les ont élargies et reconfigurées, avec des chapelles décorées.



« *L'imaginaire de la vie réelle* » « *la réalité de la vie imaginaire* »

Nous n'oublions pas qu'au milieu de cette double formulation d'Edgar MORIN il y a tout ce qui constitue notre VIE, tissée « *chemin faisant* » par ce que nous découvrons effectivement mais aussi rêvons, retraitement toujours hybride des informations vues du dehors comme du dedans. Cela confère tout son potentiel de lucidité aux « *voyages imaginaires* » que nous partageons depuis longtemps en co-pilotage...



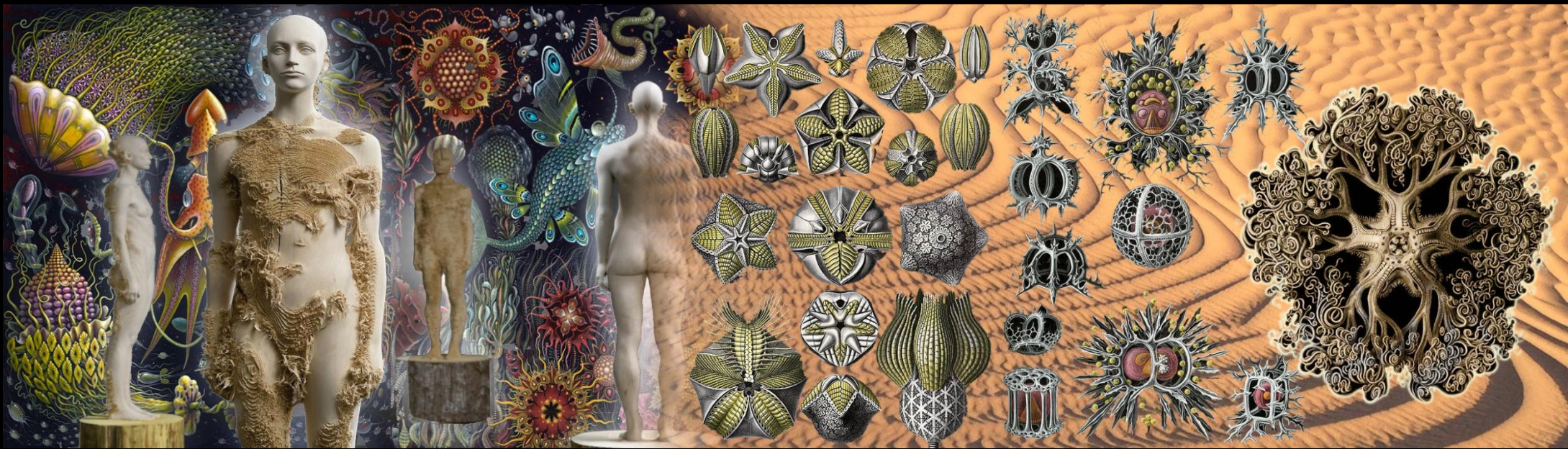
Ainsi nous pouvons interagir sur le continuum de notre existence qui nécessite un constant équilibre entre :
« *le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur* »

On peut considérer sous cet angle l'œuvre remarquable de **Manabu IKEDA** (^), qui intègre dans sa fresque « *Rebirth* » , page suivante, les effets cahotiques de la catastrophe de Fukushima, mais aussi la permanence régénératrice de l' « *arbre de vie* » au Japon.



« **REBIRTH** représente un arbre qui grandit et se développe à partir des catastrophes. Il a été imaginé le lendemain du tremblement de terre Tohoku de 2011 avec le tsunami qui a suivi. Il représente la vie qui renaît de nouveau au milieu de ces vagues géantes. Et plus vous regardez les détails de l'arbre, vous vous rendez compte qu'il est composé d'une multitude d'histoires qui ont eu lieu durant la catastrophe . »

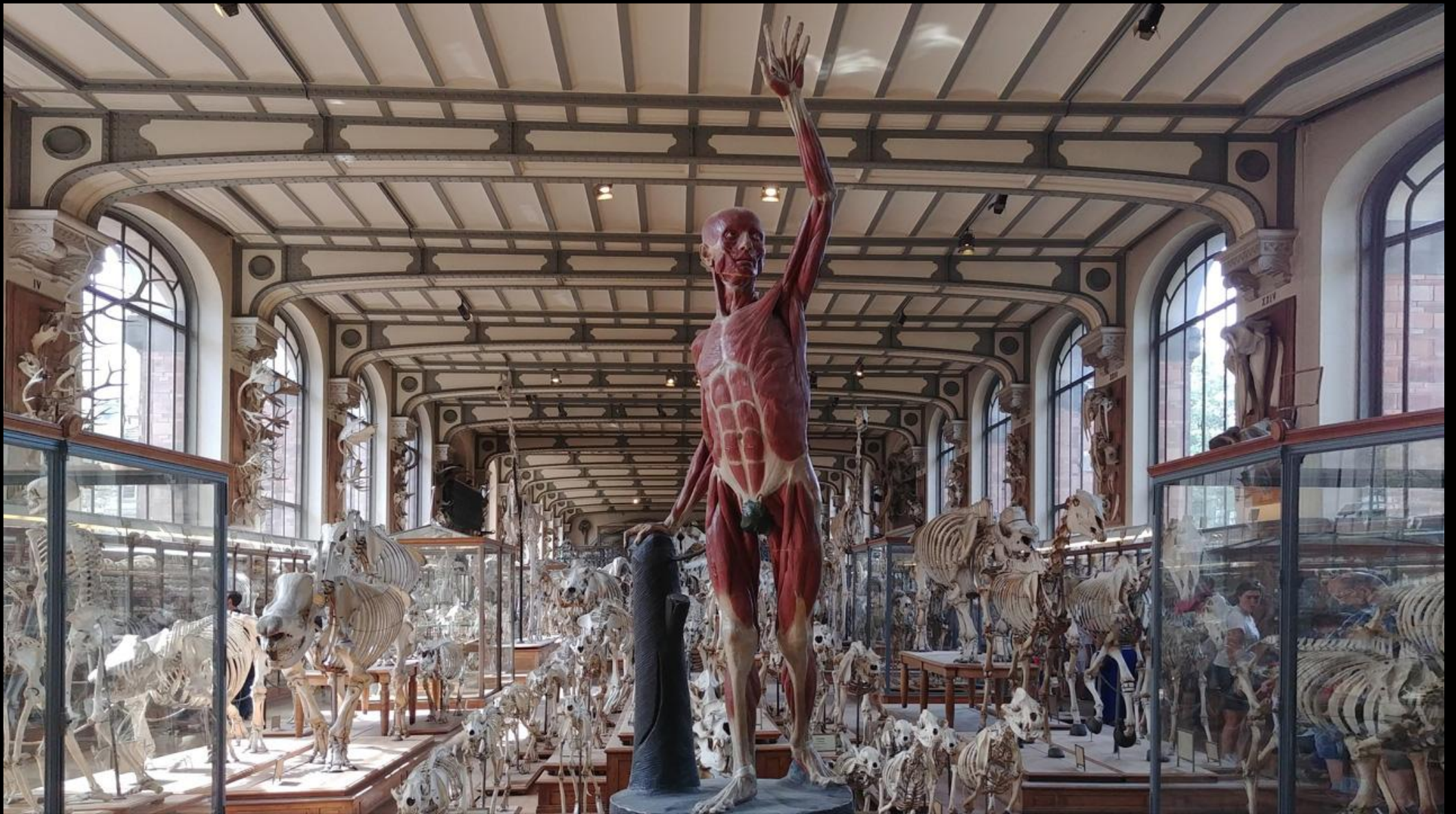
Impressionné par cette œuvre qui fit l'objet d'une réalisation de l'IRAE, celle-ci eut une incidence sur une recherche-action intégrant ce que l'on imite et ce que l'on crée véritablement.



Mimesis Selon Wikipédia « La mimèsis (de μιμεῖσθαι (*mīmeisthai*, « imiter » en grec ancien), notion philosophique introduite par **PLATON** dans *La République*, puis reprise et développée par **ARISTOTE**. Le sens a évolué au cours des siècles. Le terme s'applique tout d'abord dans un contexte religieux à la danse, au mime et à la musique. Il ne s'agit pas de reproduire l'apparence du réel, mais d'exprimer la dynamique, la relation active avec une réalité vivante. Chez certains auteurs, la mimèsis désigne au contraire l'imitation du réel: pour **DEMOCRITE**, l'imitation de la nature par la technique.



Le biomimétisme: Selon Wikipédia: « le biomimétisme désigne un processus d'innovation et une ingénierie .Il s'inspire des formes, matières, propriétés, processus et fonctions du vivant. Il peut concerner des échelles nanométriques et biomoléculaires avec par exemple **l'ADN et l'ARN** et jusqu'à des échelles macroscopiques et écosystémiques , incluant donc les services écosystémiques. Il cherche ainsi des solutions soutenables produites par la nature, sélectionnées par de nombreuses espèces, éprouvées par l'évolution au sein de **la biosphère**.



Ces lieux de « conservation » que sont les musées nous offrent de riches déclinaisons des algorithmes de formes et de couleurs que la nature et l'homme ont souvent co-élaboré. Au pavillon de **Paléontologie** du Jardin des Plantes à Paris , on peut parcourir les squelettes et les empreintes qui ont jalonné l'émergence de notre espèce. Celle-ci introduit depuis un siècle environ une dimension analogico-numérique...



Comme nous l'avons précédemment signalé, notre démarche s'inspire et se démarque tout à la fois du courant **bio-mimétique** en architecture : si, en positif, celui-ci prend en compte les racines architectoniques et les extrapole créativement, une partie des projets s'égarerent dans le « décoratif » où se complaisent les commanditaires de grand luxe, comme à Dubaï.

Mais nous espérons que notre participation à un projet **INTERREG NWE**, en collaboration avec **Olivier GIRINSKY**, permettra de trouver un plus juste milieu dans l'accessibilité économique et une personnalisation se démarquant d'un « mondialisme » acculturant.



Cette ambition, mise-en-œuvre dès 2008 par notre Institut, vise le repérage et le développement **XYZ** du potentiel humain dès l'enfance, puis tout au long de la vie. Pour y parvenir nous continuons de développer les méthodes et les technologies porteuses d'une **S(t)imulation**. L'intégration de moyens émergents permet d'expérimenter cette orchestration audio-visuo-kinesthésique des données : l'adaptabilité et la personnalisation des scénarii est la clé d'une telle ambition. Pour la cohérence écosophique du tout, nous intégrons l'élaboration innovante des « **Maisons de Reviviscence** », qui feront l'objet d'un futur développement sur notre site (...)